

Quelques mauvais élèves cherchèrent à plaisanter, et poursuivirent Georges pendant quelque temps de leurs railleries. Mais comme il était profondément estimé de ses condisciples, et que loin de répondre aux mauvais propos, il ne les accueillait qu'avec douceur, la petite persécution ne dura guère, et l'on s'accoutuma à respecter Georges et sa cravate blanche. Un de ses amis lui demanda un jour pourquoi il s'obstinait à porter une cravate blanche: "Je me plais ainsi," lui avait-il répondu un peu fièrement. Puis se reprenant, il lui avait confié son secret. Il fut mal gardé.

Ses camarades apprirent bientôt le vrai motif de sa conduite, et un d'eux l'apostrophant: "La cravate de ta première communion est donc inusable, lui dit-il. — Non, lui répondit doucement Georges, ce n'est pas ma cravate, celle-là, je la conserve précieusement, mais le souvenir de ce grand jour ne se flétrira jamais." Du reste les railleries ne durèrent pas longtemps. On s'habitua à respecter le goût de Georges comme on respectait et admirait son caractère, ses vertus et ses talents.

Le jeune homme fut fidèle à sa résolution. Pendant tout le cours de ses études, il ne se séparait pas de ce gracieux symbole de la blancheur de son âme, et le jour où, à dix-huit ans, Georges passait avec un succès éclatant son examen du baccalauréat, tous contemplaient avec ravissement ce charmant adolescent à la tenue digne, si modeste et si distinguée. On se répétait dans l'auditoire la légende de la cravate blanche. Elle était comme l'auréole et la consécration d'une jeune vie, aussi pure qu'aimable.

La guerre de 1870 vint à éclater. Notre élève fut des premiers à s'engager et à devancer l'appel. Il entra dans le corps des zouaves pontificaux de Charette et prit part aux combats qui illustrèrent à jamais cette vaillante légion de chrétiens.

C'était le grand jour de la bataille de Mans (janvier 1871). Une partie des troupes reculèrent tout à coup, abandonnant d'importantes positions et laissant sur le terrain une partie de leur artillerie. Les généraux Collin et Gougéard voient le danger; la retraite de l'armée est compromise.

Alors s'avancant vers les zouaves, ils donnent l'ordre au 1er bataillon des Pontificaux de charger l'ennemi et de reprendre les positions perdues. Ils étaient 500 environ. Georges devait à sa haute taille d'occuper le premier rang. Les 500 s'élancent en poussant un hurra formidable, au pas de course, sous une pluie d'obus et de balles.

Rien n'arrête leur élan. L'ennemi effrayé de tant d'audace recule. Les zouaves couronnent bientôt la cime; le combat s'engage corps à